

Lénine à Londres

K. Takhtarev

Source : Jizn Lenina 1870-1924. Sbornik vospominaniy yego sovremennikov. [La vie de Lénine, 1870-1924. Recueil de souvenirs et mémoires] Yzdaniye «Rabotchey Gazety». Moscou, 1925, pp. 97-102, pp.62-66. Traduction et note MIA.

À la fin de l'hiver 1902, Vladimir Ilitch s'installa également à Londres avec [Nadejda Konstantinovna](#), qui était une amie proche d'Apollinaria Alexandrovna ¹. Ils arrivèrent directement chez nous et nous demandèrent de les aider à s'organiser. Je leur trouvai pour les premiers jours une chambre meublée dans une rue proche de notre maison, puis, peu après, un logement plus confortable dans une petite maison sur Holford Square, non loin de notre domicile. L'endroit était situé dans le centre de Londres, mais restait paisible. La maison où s'installèrent Vladimir Ilitch et Nadejda Konstantinovna se trouvait près d'une gare centrale, à vingt minutes à pied du British Museum. Elle donnait sur un petit square, et par beau temps, la pièce où travaillait Vladimir Ilitch était inondée de soleil.

Vladimir Ilitch s'était enregistré à Londres sous le nom de Richter, que les Anglais, prononçant le « ch » non à l'allemande mais à leur manière, transformèrent en Ritcher.

À cette époque, nous voyions Vladimir Ilitch constamment. Tantôt il passait chez nous, généralement avec Nadejda Konstantinovna, tantôt nous allions chez eux. Nous les aidâmes à s'installer. Je procurai à Vladimir Ilitch une recommandation nécessaire pour travailler à la bibliothèque du British Museum, où il commença à se rendre pour étudier. Toutefois, il travaillait le plus souvent à domicile. Dans un premier temps, le transfert de l'impression de l'*Iskra* de Munich à Londres lui causa bien des tracas. Il fallait trouver où imprimer le journal.

Comme cela devait être organisé de la manière la plus discrète possible, l'aide des socialistes anglais était nécessaire. J'avais quelques contacts avec eux, notamment avec le Parti travailliste indépendant, dont j'étais membre. Mais Vladimir Ilitch ne souhaitait pas collaborer avec cette organisation, car elle n'était pas marxiste, même si elle bénéficiait de la plus grande influence parmi les ouvriers anglais, comparée aux autres groupes socialistes du pays. Vladimir Ilitch préféra solliciter l'appui de la Fédération social-démocrate anglaise, dirigée par les marxistes [Hyndman](#) et [Quelch](#). À la demande de Vladimir Ilitch, je l'accompagnai à l'imprimerie où était publié *The Social-Democrat*, l'organe de la Fédération social-démocrate anglaise. Nous choisîmes un jour où il serait plus facile de discuter avec Quelch, qui fréquentait souvent l'imprimerie. Vladimir Ilitch peinait à s'exprimer en anglais, et Quelch maîtrisait mal l'allemand. Vladimir Ilitch me demanda donc de servir d'interprète. Par la suite, mon ami R. Rothstein, alors membre de la rédaction et, autant que je m'en souviens, du Comité exécutif de la Fédération social-démocrate, lui apporta une aide précieuse.

Une fois l'impression de l'*Iskra* organisée à Londres, Vladimir Ilitch réfléchit à améliorer les méthodes de livraison et de diffusion du journal en Russie. Il eut l'idée de transporter des matrices spéciales de chaque numéro de l'*Iskra* en Russie, afin que le journal puisse être réimprimé presque simultanément sur place. Il me consulta à ce sujet, et nous imaginâmes ensemble un format de matrice adapté au transport, nécessitant des artisans compétents. Ces personnes furent trouvées. L'idée était

1. Il s'agit de la femme de Konstantin Takhtarev.

que les matrices soient utilisées pour réimprimer l'*Iskra* en Russie, dans une imprimerie située au Caucase. Ainsi, la diffusion du journal aurait pu être grandement facilitée et amplifiée. Mais je ne me souviens pas, ni ne sais, si ce projet de Vladimir Ilitch fut concrétisé.

Le transfert de l'*Iskra* à Londres entraîna inévitablement l'installation dans la ville de plusieurs de ses collaborateurs principaux et membres de la rédaction. Parmi les premiers arrivèrent [A.N. Potressov](#) avec E.N. Toulikova, et [Vera Ivanovna Zassoulitch](#). Puis ce fut le tour de [You.O. Tsederbaum \(L. Martov\)](#) et Bronstein (L. Trotsky). Tous s'installèrent près de chez nous. D'autres camarades suivirent.

Parmi les compagnons venus rendre visite à Vladimir Ilitch à Londres figurait [Ivan Vassilievitch Babouchkine](#), qui m'était proche. Après son retour d'exil, il avait travaillé à Ivanovo-Voznessensk. Arrêté et emprisonné, il parvint à s'évader. Il se rendit dans le sud et, sous une fausse identité, s'embaucha dans une usine à Ekaterinoslav, où il prit une part active à l'organisation sociale-démocrate locale.

À Ekaterinoslav, il fut à nouveau arrêté. Mais il parvint à s'évader de la prison d'Ekaterinoslav. Lors de ses précédents séjours en prison, il avait acquis une solide expérience en la matière. Il s'échappa grâce à de petites limes qu'il cachait toujours dans ses bottes. Avec ces limes, il scia les barreaux de fer de la fenêtre de sa cellule et, en les écartant, s'ouvrit un passage vers la liberté. Il me raconta que cela n'avait été ni facile ni rapide. Scier des barreaux épais avec une fine lime d'acier prit beaucoup de temps. L'opération dura plusieurs jours. Il fallut couper plusieurs barreaux. Une fois cela fait sans éveiller les soupçons, il ne restait plus qu'à les plier pour sauter par la fenêtre. Cela fut l'affaire d'un instant. Bien sûr, il fallait choisir le moment opportun pour fuir. Babouchkine y parvint parfaitement, et en 1903, il arriva à Londres. Nous évoquâmes ensemble les anciens temps, quand le mouvement social-démocrate en était à ses balbutiements en Russie.

Comme je l'ai déjà mentionné, I.V. Babouchkine était le membre le plus actif de mon premier cercle ouvrier. En arrivant à Londres, il fut frappé par l'intensité et le rythme effréné de la vie publique anglaise. Mais ce qui le surprit davantage encore fut l'organisation du mouvement ouvrier britannique. Lors de son séjour, un congrès des trade-unions anglais se tenait justement à Londres, et je proposai à Babouchkine de m'accompagner pour observer comment les travailleurs anglais réglaient leurs affaires.

Babouchkine ne resta pas longtemps à Londres. Il était pressé de retourner en Russie avec des missions confiées par Vladimir Ilitch. Durant son séjour, à notre demande, il rédigea ses mémoires sur le mouvement ouvrier russe et son rôle personnel. Ces souvenirs remplirent un cahier volumineux qu'il me lut avant de le remettre à Vladimir Ilitch avant son départ.

Vladimir Ilitch vivait à Londres de manière assez recluse, évitant les émigrés politiques russes installés dans la ville. Mais il ne pouvait refuser la demande des ouvriers russes et juifs venus de Russie et résidant dans l'East End, à Whitechapel, de visiter leur lieu de réunion et de conférences publiques, où éclataient souvent de vifs débats entre sociaux-démocrates, socialistes-révolutionnaires et anarchistes.

Lors d'une de ces réunions, Trotsky prit la parole pour s'opposer aux socialistes-révolutionnaires et remporta un grand succès. Son discours acerbe contre eux fut réellement brillant. Vladimir Ilitch n'intervint pas ce jour-là. Mais à la demande des ouvriers de Whitechapel – ou plus exactement, du cercle ouvrier iskriste organisé parmi eux –, il accepta de prononcer une conférence, non en tant qu'opposant, mais comme orateur.

Si je me souviens bien, le thème de sa conférence fut le programme agraire. Cette intervention attira une foule considérable. La salle du club ouvrier, où Vladimir Ilitch prit la parole, était exceptionnellement bondée. Outre les habitués, on y trouvait des émigrés russes connus : Tchaïkovski,

Serebriakov, Tcherkessov, Soskiss, entre autres. En raison de la surpopulation, l'atmosphère était étouffante, aussi chaude qu'un bain public.

Vladimir Ilitch parla avec un feu remarquable. Il argumenta avec passion, critiquant sans merci le programme des socialistes-révolutionnaires. Sa manière de s'exprimer me frappa : il ne regardait jamais son auditoire, comme indifférent à sa présence. Je remarquai qu'au cours de sa longue conférence – près de deux heures d'un discours continu –, il ne jeta pas un seul regard vers les visages de l'assistance. Son intervention eut un immense succès et marqua les esprits par sa force persuasive.

Intrigué par sa façon de parler en fixant un point au fond de la salle, je lui demandai, alors que nous rentrions de Whitechapel, pourquoi il évitait de regarder son public. Il me répondit : « *Pour que leurs expressions ne perturbent pas mon état d'esprit et ne brisent le fil de mes pensées. Je fais toujours exprès de ne pas regarder l'auditoire, afin qu'il n'entrave pas l'exposé clair de mes idées.* »

La conférence de Vladimir Ilitch à Whitechapel que je viens de mentionner fut son unique prise de parole publique à Londres. Comme je l'ai dit, il vivait plutôt isolé, passant des journées entières à travailler chez lui ou au British Museum. Les divertissements londoniens ne l'intéressaient pas. Je ne me souviens pas qu'il ait mis les pieds dans un seul des nombreux théâtres de la ville. En revanche, il assistait parfois à des concerts. Son plaisir préféré était la conversation avec ses camarades proches. Je me rappelle qu'il se rendait parfois avec des amis dans un café servant une bonne bière allemande. Là, autour d'une chope, il engageait souvent des discussions animées sur les sujets qui les préoccupaient.

Sa vie londonienne était entièrement dédiée au travail. Il vivait très modestement, d'abord à deux avec Nadejda Konstantinovna, puis à trois lorsque sa belle-mère les rejoignit. C'est à cette époque qu'il fréquenta plus assidûment le British Museum.

Je rencontrais Vladimir Ilitch assez souvent durant son séjour londonien. Ses visites étaient toujours captivantes. Immédiatement, la conversation s'orientait vers l'actualité, le mouvement ouvrier, ses différentes tendances. Nos points de vue sur les mouvements russes et étrangers étant loin de coïncider – plutôt radicalement opposés –, nos échanges se transformaient fréquemment en débats.

Vladimir Ilitch était un interlocuteur extrêmement vivant et intéressant. Disputer avec lui n'était pas aisé. Sa vivacité d'esprit était exceptionnelle, et son talent polémique, des plus stimulants.

Certes, il me semblait parfois trop rigide, voire unilatéral dans ses positions. Mais il m'apparaissait toujours droit et sincère, même si je percevais chez lui une pointe de ruse et de malice. Toutefois, cette roublardise me paraissait insignifiante comparée à sa franchise et à sa droiture, qualités que j'appréciais particulièrement. C'était un camarade loyal. On pouvait entièrement se fier à sa parole. Doté d'une volonté de fer et d'un esprit clair, il aimait avancer droit vers son but, sans détours, conquérant par la lutte ce qu'il ne pouvait obtenir autrement. Il cherchait à précipiter le cours des événements pour atteindre plus vite ses objectifs, qu'il poursuivait avec une constance inflexible. Il m'apparaissait comme un homme ayant fixé ses buts une fois pour toutes. Sa vie semblait tracée au cordeau, tendue comme un fil raide entre son entrée dans l'action et son ultime destination.

Cette destination était la direction du mouvement ouvrier révolutionnaire sous la bannière du marxisme. Sur ce chemin, on peut dire qu'il n'eut qu'un égal : [Gueorgui Valentinovitch Plékhanov](#), qui possédait même certains avantages sur Vladimir Ilitch, notamment celui d'avoir émergé plus tôt dans l'arène révolutionnaire et d'être auréolé du prestige de principal continuateur russe de Marx et théoricien majeur du marxisme.

En tant qu'éminent représentant du marxisme et de la social-démocratie orthodoxe, Plékhanov jouissait alors d'une renommée considérable en Russie et parmi les socialistes étrangers. Il semblait naturel que le leadership du mouvement ouvrier russe lui revînt. Pourtant, à mon avis, ce leadership –

dans la mesure où l'on peut parler de véritable direction à cette époque – appartenait davantage à Vladimir Ilitch qu'à G.V. Plékhanov. Les événements ultérieurs le démontrèrent de manière éclatante.

Le premier de ces événements fut le deuxième congrès du Parti ouvrier social-démocrate de Russie. Le terrain en était déjà suffisamment préparé. La lutte des tendances divisant la social-démocratie russe semblait toucher à sa fin. La direction révolutionnaire marxiste de l'*Iskra* triomphait déjà partout, tant en Russie qu'à l'étranger, pénétrant même parmi les ouvriers russo-européens résidant à Londres. Parmi eux figurait un cercle iskriste, animé par mon vieux camarade [N.A. Alexeïev](#) – déjà mentionné comme membre du premier groupe de *La Pensée ouvrière* [Рабочая Мысль] – et [I. Mikhaïlov](#), ouvrier de Kolpino, autre participant de ce groupe initial. À cette époque, tous deux étaient devenus des iskristes fervents.

Par l'intermédiaire d'Alexeïev, qui rencontrait régulièrement Vladimir Ilitch, les ouvriers de ce cercle demandèrent à ce dernier de les instruire sur les questions programmatiques. Malgré son emploi du temps surchargé et la nécessité de se rendre dans l'East End, à Whitechapel, Vladimir Ilitch accepta. Il parvint à dégager du temps pour ces séances. Certains membres du cercle rêvaient de retourner en Russie pour y mener une activité révolutionnaire (ce qu'ils réalisèrent plus tard), et Vladimir Ilitch commença à se rendre à Whitechapel pour des réunions théoriques. Il leur présenta son projet de programme du POSDR, l'expliquant point par point et soumettant chaque article à la discussion.

J'assistai moi-même à ces séances et ne puis que confirmer ce que j'ai déjà dit sur la méthode de Vladimir Ilitch : il expliquait magistralement chaque détail du programme, des principes généraux aux aspects pratiques. Parfois, il provoquait délibérément des objections parmi ses auditeurs, objections qui, après ses clarifications, semblaient totalement infondées. Son discours, d'une force persuasive irrésistible, marquait profondément les ouvriers.